

**Zeitschrift:** L'Émilie : magazine socio-culturelles  
**Herausgeber:** Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe  
**Band:** [95] (2007)  
**Heft:** 1508

**Artikel:** Le pied de nez de "La p'tite Merkel"  
**Autor:** Marceau, Karina / Merkel, Angela  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-283096>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Le pied de nez de «La p'tite Merkel»

Perçue comme une politicienne de seconde zone, Angela Merkel a pris ses adversaires masculins par surprise en devenant la première femme et la première ressortissante de l'ex-Allemagne de l'Est à diriger le pays unifié.

KARINA MARCEAU

Angela Merkel, 51 ans, aurait-elle pris la tête d'un pays macho? «L'ex-chancelier Gerhard Schröder disait toujours que Madame Merkel était un petit numéro, quelqu'un qui n'avait pas l'étoffe. Et même l'ancien vice-chancelier Joschka Fisher utilisait l'expression «La petite Merkel» lorsqu'il parlait de la politicienne», raconte Paul Létourneau, professeur d'histoire allemande à l'Université de Montréal.

Au cours de sa carrière, de nombreux détracteurs ont critiqué le manque d'élégance et les tenues vestimentaires standard de la politicienne. Pragmatique, Angela Merkel est restée au-dessus de la mêlée, faisant fi des remarques condescendantes. «Vous savez, la nouvelle chancelière est tout à fait indifférente aux structures patriarcales qui l'entourent. Elle ne s'est jamais outrée des commentaires désobligeants, pas plus qu'elle n'est subjuguée par le pouvoir qu'elle détient maintenant», avance Barbara Vinken, chercheuse féministe à l'Université de Munich. Perçue comme une inoffensive politicienne de seconde zone, Angela Merkel a pourtant grimpé tous les échelons de la politique allemande en à peine 15 ans.

### «Das Mädchen»

Angela Dorothea Kasner est née à l'Ouest (en République fédérale d'Allemagne), en 1954. Cette même année, contrairement aux nombreux Allemands qui tentent de fuir la République démocratique d'Allemagne (RDA), la famille Kasner déménage de l'autre côté du rideau de fer, là où la religion est devenue «l'ennemi numéro 1 de l'État». Son père, un pasteur luthérien natif de l'Est, espère créer un pont entre croyants et communistes. Plus libéral que ses confrères,

Horst Kasner autorise sa fille à entrer dans les Jeunesses communistes; une condition essentielle en RDA pour poursuivre des études supérieures. Aînée de trois enfants, Angela est une élève douée et ambitieuse à qui sa mère institutrice enseigne le culte de l'effort.

A 23 ans, alors qu'elle poursuit sa formation en physique à l'Université de Leipzig, l'étudiante épouse le physicien Ulrich Merkel, de qui elle divorcera avant l'obtention de son doctorat en 1986. Elle se remariera quelques années plus tard avec son ancien directeur de thèse, le professeur de chimie Joachim Sauer. Après des études réussies avec brio, la docteure Merkel travaille jusqu'en 1990 comme chercheuse en physique quantique à l'Institut central de chimie physique de l'Académie des sciences de la RDA.

**«Perçue comme une inoffensive politicienne de seconde zone, Angela Merkel a pourtant grimpé tous les échelons de la politique allemande en à peine 15 ans.»**

La scientifique, qui parle couramment le russe et l'anglais, ne peut résister à l'ébullition politique que provoque la chute du mur de Berlin, le 9 novembre 1989. Elle devient porte-parole adjointe du gouvernement est-allemand et adhère à l'Union chrétienne-démocrate (CDU), un parti conservateur. Candidate aux premières élections de l'Allemagne réunifiée, la nouvelle femme politique décroche un

siège au Bundestag (l'Assemblée législative). Elle est rapidement remarquée par Helmut Kohl, qui devient son mentor et la surnomme «Das Mädchen» (la petite fille). Le chancelier offre à sa protégée de 36 ans les ministères de la Condition féminine et de la Jeunesse. Il lui confiera également les portefeuilles de l'Environnement, de la Protection de la nature et de la Sécurité atomique. Ce qui n'empêchera pas la physicienne d'être sans pitié pour son père politique lorsque ce dernier sera impliqué dans le «scandale des boîtes noires», une caisse de financement occulte du parti. Ce geste propulse la «femme protestante venue de l'Est» à la tête de la CDU, un parti dominé par des hommes catholiques de l'Ouest.

Aux élections de 2005, Angela Merkel dirige une grande coalition, formée de la CDU et de la CSU (Union chrétienne-sociale en Bavière), qui vise l'obtention de la majorité absolue au Parlement. C'est la déception. La coalition ne remporte que 35,2 % des voix, contre 34,2 % pour le Parti social-démocrate. «Tout de même, j'ai trouvé cela touchant qu'Angela Merkel reçoive les encouragements d'une partie de l'électorat féminin. Des électrices qui avaient l'habitude de voter socialiste ou social-démocrate l'ont soutenue et ont changé de cap à cause du facteur féminin, qu'elle-même n'a jamais exploité», indique Barbara Vinken. Ainsi, bien qu'elle ne soit pas connue pour soutenir la CDU, Alice Schwarzer, journaliste et figure de proue du mouvement féministe, a soutenu Angela Merkel dans la presse.

### L'ascension discrète

Le 10 octobre 2005, après deux mois et demi de négociations tumultueuses – et malgré la lutte acharnée du chance-

lier sortant, Gerhard Schröder, qui s'accroche au pouvoir –, les députés du Bundestag élisent Angela Merkel au poste de chancelière. Symbole de la réunification de l'Allemagne, elle devient la première femme et la plus jeune personne de l'histoire du pays à occuper ce poste.

«Madame Merkel n'est pas une authentique représentante des gens de l'Est. Elle n'est pas non plus une authentique représentante des femmes. C'est finalement une femme politique qui a plus de talent qu'on ne le pense. Elle en a même assez pour ne pas le montrer», analyse avec une pointe d'humour Paul Létourneau. «Elle s'est faufilée jusqu'à la chancellerie; c'est le verbe qu'il faut utiliser, faufiler. Comme les grosses pointures masculines se surveillaient les unes les autres, elle a pu se faire accepter plus facilement. Elle ne faisait ombrage à personne et on l'a sous-estimée, tout simplement.»

La chancelière conservatrice, qui envisage une cure d'amaigrissement des dépenses publiques, une simplification du système fiscal et une augmentation de la taxe de vente de 3 % à partir de 2007, semble vouloir innover en matière de politique familiale. Elle a nommé une ministre de la famille vedette, Ursula von der Leyen, qui ambitionne de faire évoluer les mentalités dans un pays où maternité et emploi ne font pas bon ménage.

À l'inverse de sa patronne, Ursula von der Leyen, une charismatique gynécologue de 47 ans, mère de sept enfants, fait taire toutes les mauvaises langues. Doris Schröder, par exemple. En pleine campagne électorale, l'épouse du chancelier sortant avait inégalement accusé

Angela Merkel, qui n'a pas d'enfants, de ne rien comprendre aux mères de famille. La nouvelle chancelière sait très bien, toutefois, à quel point il est difficile de conjuguer emploi et famille dans son pays. «Madame Merkel a déjà affirmé qu'elle n'aurait jamais pu mener sa carrière si elle avait eu des enfants», souligne Barbara Vinken. Selon l'OCDE, l'effet négatif de la maternité sur l'emploi serait particulièrement marqué en Allemagne, où quatre emplois à temps partiel sur cinq sont occupés par des femmes. La situation s'explique en grande partie par le manque criant de places en garderie dans un État où les enfants fréquentent l'école à temps partiel jusqu'à l'âge de 18 ans.

**«Paradoxalement, ni Angela Merkel ni Ursula von der Leyen n'avaient un programme féministe.»**

«L'Allemagne a cinquante ans de retard par rapport à ses voisins européens en ce qui concerne la conciliation travail-famille. Les Allemandes croient qu'il faut faire un choix entre carrière et maternité», ajoute Barbara Vinken, qui a publié en 2001 l'essai *Die deutsche Mutter. Der lange Schatten eines Mythos* (La mère allemande, longue vie d'un mythe). Mais avec le duo Merkel-von der Leyen, le portrait risque de changer. Déjà, les nouvelles mamans ont droit à des allocations familiales basées sur leur salaire plutôt qu'à un montant fixe. «Pour la première fois, les femmes qui ont des enfants ne sont plus vues uniquement comme des mères, mais comme des professionnelles qui ont des enfants.

Symboliquement, c'est un grand changement», affirme la chercheuse. A partir du premier janvier 2006, les familles monoparentales et les couples dans lesquels les deux partenaires travaillent peuvent également déduire de leurs impôts deux tiers des coûts résultant de la prise en charge de leurs enfants jusqu'à l'âge de 14 ans. Et depuis un mois, le parent qui décide de rester à la maison pour s'occuper de son bébé touchera 67% du revenu net perçu jusqu'alors pendant douze mois<sup>(1)</sup>. Deux mois supplémentaires pourront être pris par le deuxième parent.

Paradoxalement, ni Angela Merkel ni Ursula von der Leyen n'avaient un programme féministe. La chancelière a toujours affirmé ne pas vouloir être appréciée en tant que femme, mais en tant qu'être humain. Et Barbara Vinken de conclure : «C'est étrange, c'est comme si le féminisme n'avait pas droit à une représentation politique en Allemagne...»

Note:

(1) Cette allocation peut aussi avoir un effet pervers. En France, dans 95% des cas, le parent qui touche l'allocation, et donc reste au foyer, est la mère. Mais contrairement au cas allemand, l'allocation est forfaitaire et non proportionnelle au revenu.